



Le Bon Berger



Ecrit par Ian Flanders

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*.

Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale.

Avec permission.

TABLE DES MATIERES	Page
1. Généralités	4
2. Quelques exemples de l'image du berger à travers l'Ancien Testament	6
3. Un exemple de l'image du berger à travers le Nouveau Testament	23
4. Courtes méditations sur la parabole du berger dans Luc	41

1

Généralités

Lorsque nous lisons la Bible, nous pouvons constater que certaines images, servant à décrire Dieu et ses relations avec les hommes, reviennent souvent. Car Dieu utilise ces images pour nous parler, et il est donc important de les comprendre.

Nous avons choisi d'étudier une de ces images. Elle se retrouve tout au long de la Bible et elle va nous aider à mieux connaître Dieu. Il s'agit de l'image du berger avec ses brebis.

1. Pourquoi Dieu utilise-t-il des images pour nous parler ?

Souvenez-vous que nos yeux ne peuvent voir Dieu. Nous ne le voyons pas, ni ne l'entendons, ni ne pouvons le toucher. Alors, les auteurs de la Bible, pour décrire le Dieu qui s'était révélé à eux, ont choisi des images de tous les jours, nous permettant de saisir et de connaître ce Dieu et de comprendre comment il agit dans la vie des hommes et des femmes.

Les auteurs de la Bible vivaient dans une région du monde où l'élevage de brebis était très répandu, les bergers étaient nombreux et tout le monde savait très bien ce que ce travail représentait, comment le berger devait s'occuper d'un troupeau. Si l'on disait alors que Dieu est comme un berger, les gens comprenaient ce que cela signifiait.

Ces images peuvent donc provoquer un déclic nous permettant de progresser dans notre compréhension de Dieu.

2. L'image du berger est-elle suffisamment parlante pour les gens de la ville ?

Encore aujourd'hui, dans certains pays, l'élevage de brebis tient une place importante. Il est également vrai que l'on peut habiter dans un pays où ce genre d'élevage est quasiment absent, et c'est là que notre responsabilité en tant qu'enseignants de la Bible est particulièrement importante. Nous devons chercher à bien expliquer d'abord le travail d'un berger et ensuite sa signification pour notre connaissance de Dieu.

2

Quelques exemples de l'image du berger à travers l'Ancien Testament

1. Un berger nommé Jacob

Dieu apparaît pour la première fois dans la Bible, en tant que berger, dans le livre de la Genèse. En Genèse chapitre 48, versets 15 et 16, nous pouvons lire:

« Que ces garçons soient bénis par le Dieu devant qui mes pères Abraham et Isaac ont marché, le Dieu qui a pris soin de moi comme un berger, depuis ma naissance jusqu'à ce jour. »¹

Ces paroles ont été prononcées par le petit-fils d'Abraham, un homme nommé Jacob. Il arrivait vers la fin de sa vie et voulait bénir ses petits-enfants. Ces paroles introduisaient donc sa bénédiction.

Jacob était issu d'une famille où l'élevage de troupeaux était l'activité principale. Il mena une vie mouvementée et, à un moment donné, il dut fuir son père et son frère à cause de torts qu'il leur avait causés. Il fut alors obligé de se rendre chez son oncle qui habitait fort loin, mais là, afin de se marier avec la fille de ce dernier, il s'est vu contraint de travailler en tant que berger pendant quatorze années.

¹ Traduction de l'auteur

a) Le rôle du berger

Le berger est une personne qui s'occupe de troupeaux de brebis, de chèvres ou d'autres bêtes. Il s'agit d'un travail à responsabilité. Il faut tout d'abord s'assurer que les brebis sont bien nourries en herbe et en eau. Dans un pays aride, ces deux choses manquent, alors le berger doit accompagner et conduire ses brebis vers des pâturages et des puits bien fournis. Il s'agit d'un travail à risque, car il faut protéger le troupeau de tous les dangers. Il faut aussi trouver un abri adéquat par mauvais temps et défendre les brebis contre des bêtes sauvages. Si des brebis s'égarèrent du troupeau, comme elles sont enclines à le faire, le berger doit partir à leur recherche et les ramener dans l'enclos, un lieu sûr.

Un berger passe la plupart de son temps avec son troupeau, il demeure avec lui et ne le quitte que rarement. Un berger doit être un homme fort, dévoué et désintéressé.

b) En quoi Dieu fut-il un berger pour Jacob ?

Jacob, en déclarant : «... *le Dieu qui a pris soin de moi comme un berger, depuis ma naissance jusqu'à ce jour...* », témoigne que Dieu est fidèle. Il est toujours présent, tout comme un berger ne quitte jamais son troupeau.

Jacob mena pourtant une vie assez mouvementée; or, en cet instant, il reconnaît que dans toutes ses péripéties, et malgré ses erreurs et ses fautes, Dieu est demeuré fidèle. Dieu a veillé sur lui, Dieu a dirigé les temps et les circonstances dans sa vie, il est demeuré une présence

constante même si, par moments, Jacob ne le ressentait pas, ni ne s'en apercevait.

c) Les grands jalons de la vie de Jacob

Si vous avez une Bible, vous pouvez lire le récit de la vie de Jacob qui se trouve dans Genèse, du chapitre 25 à 35, puis du chapitre 42 à 50.

Jacob est le petit-fils d'Abraham. Encore jeune, il s'est brouillé avec son père et son frère, car il a obtenu son droit d'héritage par duperie. Suite à cela, il a dû fuir sa famille et trouver refuge chez un oncle. Là, il s'est marié et s'est enrichi grâce à ses compétences de berger. Il a aussi eu douze fils de deux femmes et deux concubines. Mais un jour, il décida de retourner dans son pays d'origine et de se réconcilier avec son frère.

Malheureusement, il n'a pas trop su bien s'occuper de ses nombreux fils et il a fait preuve de favoritisme envers l'un d'eux, nommé Joseph, ce qui a créé des conflits au sein de sa famille. A cause de ces conflits, il a cru perdre ce fils préféré, mais il le retrouva des années plus tard en Egypte, il y était devenu Premier ministre, et grâce à sa position sociale, sa famille fut épargnée des ravages d'une famine.

Jacob a donc mené une vie marquée de crises, de conflits et de déplacements, mais il a aussi connu des moments de pardon et de réconciliation. Il a connu la pauvreté et la précarité, mais aussi la prospérité. Arrivé pourtant vers la fin de sa vie, il proclame que Dieu est son berger.

Jacob devait regretter bien des choses. Il s'est comporté par moments comme une brebis égarée qui s'éloigne de son berger et qui s'expose aux dangers des lieux déserts. Mais Dieu est allé chercher Jacob dans ses moments d'égarement pour le reconduire sur des chemins plus sûrs. Vraiment, pour Jacob, Dieu est comme un berger qui veille fidèlement sur ses brebis.

Si aujourd'hui, vous faites partie du troupeau de Dieu, de son peuple, vous pouvez avoir cette même assurance qu'il veillera sur vous, avec fidélité et bonté tout au long de votre vie, quelles qu'en soient les circonstances.

2. Un berger nommé David

Nous allons à présent poursuivre ce thème du berger à travers l'étude d'un psaume de la Bible, écrit par David.

Les Psaumes sont un peu comme un livre de cantiques, de poésies et de prières. Ils aidaient Israël dans ses cultes communautaires ou personnels. Mais aujourd'hui, les Psaumes aident le chrétien dans sa foi et sa vie spirituelle. Beaucoup de psaumes ont été écrits par David, le deuxième roi d'Israël. Le Psaume 23 est peut-être le plus célèbre de ses écrits.

*« L'Éternel est mon berger,
Je ne manquerai de rien.
Grâce à lui, je me repose dans des prairies
verdoyantes,*

*et c'est lui qui me conduit au bord des eaux
calmes,
Il me rend des forces neuves,
et, pour l'honneur de son nom,
il me mène pas à pas sur le droit chemin.
Si je devais traverser la vallée où règnent les
ténèbres de la mort,
je ne craindrais aucun mal, car tu es auprès de
moi :
Ta houlette me conduit et ton bâton me
protège. » (Psaume 23 versets 1 à 4)*

Ces paroles sont très rassurantes et demeurent très précieuses pour beaucoup de chrétiens. Elles nous donnent une bonne idée du travail du berger et elles nous conduisent vers une meilleure compréhension, sur la façon dont Dieu s'occupe de celui ou de celle qui place sa confiance en lui.

Avant de devenir roi, et lorsqu'il était encore un jeune homme, David était berger. Il s'occupait des troupeaux de son père. David parlait donc du rôle du berger en connaissance de cause. Il parlait de son expérience professionnelle et il y voyait une image pour décrire son expérience spirituelle, sa marche avec Dieu.

a) Psaume 23 versets 1 à 2

Le berger exerce son métier, du moins dans le Moyen-Orient, dans un environnement très rude et hostile. Certains peuvent penser à la lecture de ce Psaume que Dieu va accorder une vie facile, aisée et confortable à tous ceux

qui croient en Lui. Mais nous préférons parler ici d'un Dieu protecteur et rassurant, qui intervient alors que nous sommes entourés de dangers et de difficultés. Cela correspond davantage au métier du berger et aux réalités de nos vies.

*« L'Eternel est mon berger,
Je ne manquerai de rien.
Grâce à lui, je me repose dans des prairies
verdoyantes,
et c'est lui qui me conduit au bord des eaux
calmes... »*

Le message principal de ces versets est celui-ci : Dieu est digne de confiance. Alors quelles que soient les circonstances de nos vies, nous devons le suivre fidèlement, sachant qu'il a notre plus grand bien à cœur.

Une brebis a, comme l'évoque le Psaume, besoin d'eau et d'herbe. N'oublions pas, toutefois, que dans les régions arides ces choses manquent, elles sont difficiles à trouver et c'est le rôle du berger de conduire ses troupeaux aux endroits où les brebis peuvent se nourrir convenablement. Mais pour s'abreuver ou se nourrir, il faut parfois passer par des chemins ardues et périlleux. Les brebis n'aiment pas prendre ces chemins pénibles sous un soleil ardent. Pourquoi donc suivent-elles le berger ? Parce qu'elles savent qu'au bout du chemin, elles trouveront de quoi se satisfaire. Parce qu'elles ont confiance en leur berger, elles sont persuadées qu'il s'occupe de leur bien-être.

Ce Psaume parle donc de l'Eternel, notre berger, il parle de Lui comme celui qui conduit, guide nos pas et trace le chemin que nous devons prendre.

Dieu s'intéresse à nos vies tout entières, il n'est indifférent ni à nos soucis matériels, ni à nos soucis physiques. Dans sa compassion et sa miséricorde, il peut nous conduire lorsque nous passons par des périodes de difficulté et de souffrance, il peut pourvoir aux nécessités de la vie.

Cependant, Dieu se soucie d'abord de nos besoins spirituels. Il est probablement vrai qu'une brebis pense surtout à se nourrir et elle ignore les dangers dus aux bêtes sauvages, aux voleurs et au mauvais temps. Le berger, quant à lui, n'ignore pas ces dangers et il fait tout pour assurer la sécurité de son troupeau.

Il est vrai que la faim et la soif, la pauvreté et la maladie sont des malheurs épouvantables qui inlassablement nuisent à la vie de beaucoup. Pourtant, Dieu est conscient qu'il existe un mal, un danger beaucoup plus grave et dévastateur, dont beaucoup ignorent les effets dans leurs vies.

i. Le péché

La Bible nous parle du péché, un mal qui existe dans nos cœurs et qui inlassablement, nous pousse à commettre des fautes et à désobéir à Dieu.

Le Psaume 23 nous enseigne que le Seigneur est notre berger, il est celui qui nous conduit par sa parole, il est

aussi celui qui nous aide à discerner le bien du mal, le vrai du faux.

Une brebis, laissée seule ne sait où se diriger, il en est de même pour les hommes et les femmes qui ignorent les voies de Dieu. Ils se trouvent sans repères, perdus, dans la confusion, et ils s'enfoncent souvent dans le mal. Ils gâchent leurs propres vies et la vie de ceux qui les entourent. Or nous avons besoin de vérité, nous avons besoin de direction, besoin d'être éclaircis sur certaines décisions à prendre, besoin de savoir ce qui est juste et bien à faire. Le Seigneur, notre berger répond parfaitement à ces besoins, il guidera chacun de nos pas par sa Parole.

ii. Le bon berger, notre paix

Ce Psaume parle aussi du berger qui conduit son troupeau vers le repos et la tranquillité. Il parle du berger comme de celui qui redonne des forces à ses brebis.

Il est vrai que dans notre monde ravagé par le mal et le malheur, les hommes et les femmes ont besoin de paix. Nous sommes si souvent agités, angoissés et désespérés ! Effectivement, Dieu désire nous conduire vers le repos, il désire apaiser nos cœurs, nos craintes et nos angoisses, mais en premier lieu il faut que chacun se réconcilie avec lui. Par nos fautes, notre relation avec Dieu a été rompue, mais l'Éternel, notre bon berger, a aujourd'hui pourvu à ce problème, grâce à l'Évangile de Jésus-Christ. Dieu peut pardonner nos péchés, il peut aussi nous réconcilier avec lui et ainsi apaiser nos cœurs agités.

Par la suite, sans forcément changer les circonstances de nos vies, l'Éternel, notre berger, peut apaiser nos inquiétudes, il peut nous accorder des moments de repos, il peut nous donner la force nécessaire pour surmonter des difficultés et persévérer. Il nous nourrira spirituellement, par sa Parole et par sa présence.

b) Psaume 23, verset 4

« Si je devais traverser la vallée où règnent les ténèbres de la mort, je ne craindrais aucun mal, car tu es auprès de moi : ta houlette me conduit et ton bâton me protège. »

Si nous n'avons pas encore été confrontés à la mort, tôt ou tard nous y serons un jour. Dans certains pays, l'épidémie du SIDA fait ses ravages, surtout parmi les jeunes. Dans d'autres pays, la violence, la guerre civile et les conflits tribaux sont tels, que la réalité de la mort reste présente dans les pensées.

Lorsque nous apprenons la mort de personnes plus ou moins proches, cela peut provoquer chez certains des angoisses, des craintes ou des interrogations. L'image évoquée par ce Psaume est très juste, la réalité de la mort y est dépeinte comme la traversée d'une vallée sombre, et pourtant David, l'auteur du Psaume certifie : « je n'ai pas peur ». David explique pourquoi il peut affirmer une telle chose : « car (Seigneur) tu es auprès de moi ». Et il

poursuit avec l'image du berger : « *ta houlette me conduit et ton bâton me protège.* »

i. Le bon berger, notre sécurité

Il faut le rappeler, la sécurité du troupeau dépend des capacités du berger à bien exercer son métier. Les brebis sont confrontées aux dangers tous les jours. Le berger doit, en outre, les défendre contre les bêtes sauvages affamées. D'ailleurs, la Bible nous relate que David a fait ces choses quand il était lui-même berger. Aussi afin de trouver de l'eau et des pâturages, le berger doit parfois conduire son troupeau sur des chemins accidentés et dans de sombres vallées. Ces chemins difficiles peuvent sans doute susciter la peur des brebis, mais elles suivent tout de même leur berger, car elles ont confiance en lui.

De la même manière, le jour où nous avons rencontré Dieu, il a placé dans notre cœur cette conviction, qu'il est le Seigneur, notre berger et qu'en tant que tel, il assurera notre sécurité. Il le fait pour chacun d'entre nous. Nous avons la certitude d'être entre de bonnes mains, les mains de Dieu qui apaise les cœurs et nos craintes face à la mort.

ii. Le bon berger, notre guide

Les brebis sont enclines à quitter le chemin tracé par le berger, elles sont facilement distraites et ont tendance à s'égarer. Alors, le berger doit être équipé d'un bâton en forme de crochet ou d'une houlette. Avec le bâton, il peut tapoter le dos des brebis qui s'éloignent du troupeau afin de les ramener sur le bon chemin. Sa houlette par contre, lui

permet de secourir les brebis coincées dans des buissons ou tombées dans des trous entre les rochers.

Tout comme une brebis peut s'égarer, nous le pouvons aussi. La parabole du semeur (Luc 8.4-15), racontée par Jésus, évoque les préoccupations et les inquiétudes suscitées par la vie quotidienne, elle évoque aussi les tentations et les attraits du monde. Ces choses peuvent nous éloigner de Dieu et ralentir notre croissance spirituelle.

Mais Dieu est comme un bon berger qui, en douceur, nous remet sur le bon chemin. Il se sert du « bâton », sa Parole, pour nous rappeler comment nous devons nous conduire et pour nous enseigner ses voies. Dieu se sert aussi des circonstances de nos vies pour nous parler et guider nos pas. S'il nous arrive de nous éloigner de Dieu, alors, comme un bon berger, il part à notre recherche pour nous sauver et il nous ramène, là où nous devons être, c'est-à-dire parmi son troupeau.

iii. Le bon berger, notre espérance face à la mort

Si nous avons la certitude que Dieu est notre berger, il n'y a plus de raison de craindre la mort, car nous pouvons avoir l'assurance qu'elle n'est qu'un passage vers une vie meilleure dans la présence de Dieu. Par contre, si Dieu n'est pas votre berger, vous avez tout à fait raison de la craindre, car vous ne pourrez jamais bénéficier de la vie meilleure promise par Dieu à ses enfants.

« *La vallée où règnent les ténèbres de la mort* » est une image de notre propre cheminement vers la mort, qui intervient au terme de notre vie ou bien suite à une maladie grave.

Il est vrai que l'approche de notre propre mort peut susciter craintes et angoisses. Mourir est une chose épouvantable, souvent douloureuse. Mais si Dieu est notre berger, nous devons et nous pouvons affronter la mort avec calme et sérénité, parce que le Seigneur, notre berger est présent avec nous, pour nous rassurer et nous apaiser. Il nous offre aussi une espérance.

L'image des eaux paisibles et des verts pâturages peut évoquer le repos et le calme de la vie éternelle, qui est la vie dans laquelle le croyant entre après la mort.

Dans la vie éternelle, tous les dangers et toutes les épreuves seront derrière nous, nous serons sains et saufs, dans un endroit sûr, un endroit d'abondance, sans pénurie aucune, un endroit où nous serons en compagnie de notre berger, à jamais. C'est cette perspective, cette espérance qui peut nous rassurer et nous apaiser lorsque nous sommes confrontés à la mort et au malheur lors de notre cheminement terrestre.

David a vécu ces choses. Nous pouvons dire qu'il a mené une vie remplie de dangers et nombre de fois il fut confronté à la mort. Lorsqu'il exerçait le métier de berger, il dut défendre son troupeau contre des bêtes sauvages, telles que les lions et les ours. Souvenons-nous qu'il dut

aussi affronter le grand guerrier philistin, Goliath. Plus tard dans sa vie, il fut contraint de s'enfuir pourchassé par ses ennemis, et il se cacha dans le désert. Malgré tout, David a voulu écrire :

« Si je devais traverser la vallée où règnent les ténèbres de la mort, je ne craindrais aucun mal, car tu es auprès de moi : ta houlette me conduit et ton bâton me protège. »

Par ces paroles, David relate son vécu, ce qu'il affirme est le résultat de ce que Dieu lui a donné de connaître et de vivre. Face aux menaces et aux dangers de la vie, il possédait une certaine sérénité, convaincu de la bienveillance du Seigneur, son berger. Et Dieu n'a pas changé, nous pouvons aujourd'hui encore faire cette même expérience.

3. Un prophète nommé Ezékiel

A l'époque biblique, les rois, les gouverneurs et les prêtres étaient souvent considérés comme les bergers du peuple. Car l'on comparait les responsabilités d'un chef, que ce soit au niveau national ou local, politique ou religieux, aux responsabilités d'un berger envers son troupeau.

A travers l'image du berger, la Bible nous montre la façon dont un chef devrait gouverner, comment un dirigeant devrait s'acquitter de ses fonctions. Tout comme un berger doit avant tout s'occuper du bien-être de ses brebis, un dirigeant doit s'occuper des besoins et des intérêts des personnes qui se trouvent sous sa responsabilité. Tout

comme un berger doit trouver de l'eau et des pâturages pour nourrir son troupeau, les dirigeants d'un pays doivent chercher à mener une politique qui permettra à sa population de faire face aux nécessités de la vie. Tout comme un berger doit protéger son troupeau de tout danger ou menace, les dirigeants d'un pays doivent tout mettre en œuvre pour garantir la sécurité du peuple.

Mais cette image du berger s'applique également aux chefs spirituels, tels que les prêtres, les pasteurs et les anciens. Car un chef spirituel doit avoir à cœur les intérêts spirituels des personnes qui lui sont confiées.

a) Exemples de mauvais bergers en Israël

La Bible nous dit qu'à certaines époques de l'histoire d'Israël, le comportement des dirigeants a suscité de vives critiques de la part des prophètes.

L'exemple le plus notable est celui du prophète nommé Ezékiel dans le chapitre trente-quatre du livre qui porte son nom. Voici un exemple de ce qu'il a déclaré :

« Voici ce que déclare le Seigneur, l'Eternel : Malheur aux bergers d'Israël qui ne s'occupent que d'eux-mêmes. N'est-ce pas le troupeau que les bergers doivent faire paître ? Vous vous êtes nourris de sa graisse et habillés de sa laine, vous avez abattu les bêtes grasses, mais vous ne faites pas paître le troupeau. Vous n'avez pas aidé les brebis chétives à retrouver des forces. Vous n'avez pas soigné celle qui était malade, vous

n'avez pas bandé celle qui avait une patte cassée, vous n'avez pas ramené celle qui s'était écartée, vous n'avez pas cherché celle qui était perdue ; non, vous leur avez imposé votre autorité par la violence et la tyrannie. »
(Ezéchiel 34.2 – 4)

De toute évidence, les chefs plaçaient leurs propres intérêts avant ceux du peuple. Ils s'occupaient d'eux-mêmes au lieu de veiller sur les autres. Leur attitude a sans doute conduit à des abus de pouvoir, des injustices et de l'exploitation. Les riches s'enrichissaient au détriment des pauvres, ne leur accordant aucune possibilité de recours. Le peuple était exposé aux dangers de la pauvreté, aux pénuries et à l'insécurité. Au lieu de s'occuper des faibles et des nécessiteux, qui se trouvaient en Israël, les dirigeants les ont exploités pour consolider leurs propres positions et accroître leurs gains. C'est une telle politique que Dieu condamne, à travers les prophètes.

Nous savons que les chefs à l'époque d'Ezékiel s'étaient éloignés de Dieu, de même que les prêtres. Au lieu d'adorer le seul Dieu vivant et vrai, celui qui avait délivré Israël de l'esclavage en Egypte, un culte idolâtre, ainsi que des pratiques occultes et superstitieuses étaient encouragés. Les dirigeants, devenus infidèles, n'enseignaient plus la vérité, négligeant ainsi le peuple qui semblait dans l'ignorance et l'immoralité. Seuls les prophètes cherchaient à redresser les choses, seuls les prophètes avertissaient les chefs et le peuple du jugement imminent qui pesait sur eux tous.

b) Dieu, notre bon berger

Ces prophètes qui remettaient en question les dirigeants du jour, n'ont pas réussi à changer la société.

Cependant le prophète Ezékiel introduit une note d'espoir, quant à l'avenir, alors que le jugement était tombé sur Israël, ses cités étaient pillées et détruites, sa population emmenée en exil.

Lisons un peu plus loin dans le chapitre cité tout à l'heure, Ezékiel versets onze à douze :

« Voici ce que déclare le Seigneur, l'Eternel : Je vais moi-même venir m'occuper de mon troupeau et en prendre soin. Comme un berger va à la recherche de son troupeau le jour où il le trouve dispersé, ainsi j'irai à la recherche de mes brebis et je les arracherai de tous les lieux où elle ont été dispersées... »

Et plus loin encore, Ezékiel ajoute :

« J'établirai à leur tête un seul berger qui les fera paître : mon serviteur David ; il prendra soin d'elles et sera leur berger. »
(Ezéchiel 34.23)

Dieu lui-même est notre berger par excellence, il est celui qui sait parfaitement prendre soin de ses brebis.

Le peuple d'Israël avait toutes les raisons d'être déçu de ses autorités et de ses dirigeants, aussi bien sur le plan politique que spirituel, mais par-dessus tout Dieu déclare que lui, est digne de confiance. Aujourd'hui, les hommes peuvent encore nous décevoir, le monde n'a pas changé. Il existe encore des injustices et des inégalités, créées et entretenues par des hommes durs et égoïstes. Cependant, Dieu se présente comme le bon berger dont les qualités exercées en faveur des brebis sont la compassion, la bienveillance et la fidélité, entre autres. Si aujourd'hui, vous êtes déçu par ce monde si malheureux, vous ne le serez jamais par le bon berger.

Une autre promesse se dégage de la prophétie d'Ezékiel. Dieu, qui se présente lui-même comme un bon berger, affirme qu'il enverra dans ce monde un chef qui sera le berger par excellence, qui régnera sur le troupeau comme il le faut et qui prendra soin de lui à la perfection. Et nous allons attendre notre prochain chapitre avant de révéler son identité, de dévoiler qui il est et en parler davantage.

3

Un exemple de l'image du berger à travers le Nouveau Testament (Jean chapitre 10)

Dans le chapitre précédent, nous avons appris que la Bible considère que les responsables ou les chefs dans la société doivent agir envers les personnes qui leur sont confiées comme un berger s'occupe de ses brebis. Nous avons aussi montré qu'à l'époque des récits bibliques, cela n'a pas toujours été le cas et même aujourd'hui vous pouvez vous sentir incompris ou lésé par ceux qui détiennent le pouvoir.

Dieu a dit, par le prophète Ezékiel, qu'il enverrait le berger par excellence, qui saurait bien s'occuper de son peuple.

Il s'agit, comme vous avez peut-être pu le deviner, de Jésus-Christ.

Jésus lui-même s'est présenté devant le peuple pour affirmer qu'il était ce bon berger, promis par Dieu. Ce récit se trouve dans Jean chapitre dix, versets sept à seize. Jésus déclare :

« Vraiment, je vous l'assure : je suis la porte par où passent les brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs et des brigands. Mais les brebis ne les ont pas écoutés. C'est moi qui suis la porte. Celui qui entre par moi sera sauvé : il pourra aller et venir librement, il

trouvera de quoi se nourrir. Le voleur vient seulement pour voler, pour tuer et pour détruire. Moi, je suis venu afin que les hommes aient la vie, une vie abondante.

Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Celui qui n'est pas le berger, qui n'est pas le propriétaire des brebis, mais que l'on paye pour les garder, se sauve, lui, dès qu'il voit venir le loup, et il abandonne les brebis...

Moi, je suis le bon berger ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, tout comme le Père me connaît et que je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autre brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi, il faut que je les amène ; elles écouteront ma voix, ainsi il n'y aura plus qu'un seul troupeau avec un seul berger. »

1. Parallèle entre les chefs du pays et Jésus

Ce texte contient beaucoup de pensées déjà contenues dans le texte du prophète Ezékiel que nous avons lu dans le chapitre précédent. Jésus y dénonce d'une part, ceux qui voudraient faire du mal aux brebis, comme ceux qui les abandonnent au moindre danger. D'autre part, Jésus affirme que lui, n'agit pas de cette façon, il ne recherche aucun gain financier ou personnel, bien au contraire, il est prêt à renoncer à lui-même, à ses propres intérêts, car il désire s'occuper de son troupeau et assurer son bien, quel qu'en soit le prix à payer.

Ses paroles sont très percutantes, car Jésus dit que les chefs du pays, qu'ils soient spirituels ou autres, n'accomplissent pas leur devoir et il montre que lui, est le bon berger par excellence, celui promis par Dieu. La foule a bien compris ses propos et ses paroles ont suscité de vives discussions et même une opposition virulente.

2. Jésus nous appelle à changer de vie

Nous pouvons comprendre que si certains responsables ont entendu ces paroles, ils devaient se sentir accusés et attaqués, mais au lieu de réfléchir à la portée de ces mots, ils se sont acharnés contre Jésus, jusqu'à le faire mourir sur une croix.

Si Jésus a fait des reproches sur le comportement des chefs de son époque, c'est qu'ils devaient effectivement être coupables d'actes de négligence ou bien d'injustice. Lorsque Jésus nous dévoile ce qui ne va pas dans notre vie, nous avons un choix à faire. Nous devons nous remettre en question et accepter nos torts, chercher le pardon de Dieu et changer de comportement. Malheureusement, trop souvent, les gens se tournent contre Jésus. Ils préfèrent le rejeter, s'opposer à lui et continuer dans leurs voies égoïstes et injustes.

3. Jésus, le bon berger

a) Jésus donne la vie

Beaucoup de personnes se sentent comme une brebis perdue, car leur vécu est marqué par l'injustice et le malheur. Elles peuvent se sentir seules, abattues et

désespérées. Or Jésus, le bon berger dit à ces personnes qu'il est venu pour qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance !

Nous pouvons ainsi comparer Jésus à un berger qui pourvoit généreusement aux besoins de son troupeau.

Beaucoup de nos lecteurs peuvent manquer de bien des choses essentielles à la vie. Mais ce texte, promet-il aux nécessiteux que Jésus les comblera de biens et qu'ils ne connaîtront plus les privations matérielles ?

La réponse à cette importante question se trouve dans l'évangile de Jean au chapitre dix-sept, verset trois :

« La vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ. »

Nous pouvons comprendre les préoccupations de ceux qui ne savent pas si demain ils auront de quoi se nourrir et nous savons que Jésus n'est pas insensible à leurs besoins vitaux. Cependant Jésus veut souligner que la vie, la vraie, ne consiste pas à posséder des biens matériels, ni à mener une existence aisée. Non, la vie, la vraie et abondante, la vie éternelle, consiste à connaître Dieu et le berger qu'il a envoyé, Jésus-Christ. C'est un rappel que la véritable richesse se trouve non pas dans les choses que nous possédons, mais dans les personnes que nous connaissons. Les relations d'amour, de fidélité et de confiance sont irremplaçables. Et parmi les personnes que nous pouvons

connaître, celle qui nous apportera le plus de richesses en terme d'amour fidèle, est Dieu. La meilleure chose que Jésus peut nous donner, en tant que berger, est de nous conduire à Dieu, c'est-à-dire nous faire connaître celui qui représente notre bien le plus précieux.

b) Jésus est le chemin

Nous pouvons supposer que les chefs visés par Jésus ont donné au peuple un enseignement dépourvu de vérité ou d'espérance. Par ce qu'ils disaient, ils ont rendu confus le chemin qui mène à Dieu, et conduit dans l'erreur les gens, qui alors écartés du bon chemin, sont restés dans l'ignorance et la confusion, privés de la possibilité de connaître Dieu et la vraie vie.

Beaucoup d'idées, d'enseignements et de philosophies sont donnés, mais nous devons rester prudents. Certains nous séduisent en nous donnant de faux espoirs, car trompeurs et destructeurs, ils nous conduisent vers le malheur. Souvent ceux qui apportent de tels enseignements ont leurs propres intérêts à cœur, et non les nôtres.

Jésus, toutefois, est digne de confiance. Il est le bon berger qui nous offre la véritable richesse, c'est-à-dire la connaissance du seul Dieu, vivant et vrai. Jésus a promis de s'occuper de ses brebis, les croyants. Il leur apporte la vérité dans un monde confus, de l'amour dans un monde cruel et une espérance dans un monde malheureux, voilà en quoi consiste la vie abondante.

c) Jésus donne sa vie

Jésus déclare, à deux reprises, que lui, le bon berger, donne sa vie pour ses brebis. Il faut se rappeler que le métier de berger peut être dangereux. Des bêtes sauvages, pour se nourrir, venaient parfois attaquer les brebis, des proies faciles. Et c'était le rôle du berger de les protéger. Toutefois, nous pouvons bien l'imaginer, si un berger se sentait en danger de mort face à des bêtes sauvages, telles que les loups, il en venait à abandonner son troupeau pour sauver sa propre vie. Des brigands aussi, pouvaient surgir, dans l'espoir de voler les brebis. Là encore, le berger devait défendre son troupeau et l'on peut supposer que nombre de bergers craignant de perdre leur vie, devaient s'enfuir abandonnant leurs brebis. En ceci, Jésus affirme qu'il est différent, il est prêt à donner sa vie, à mourir, afin de sauver la vie des brebis qui lui appartiennent. Voilà un exemple d'engagement total, un modèle d'amour incomparable.

Or nous avons déjà expliqué que Jésus est venu pour apporter la vie abondante, qui consiste à connaître Dieu dans toute sa plénitude. Ici il nous enseigne que pour recevoir cette vie abondante, il va donner sa vie.

L'humanité ressemble à un troupeau de brebis dispersé loin de son berger, elle est par conséquent en danger de mort. Le prophète Esaïe nous aide dans notre compréhension, quand il déclare :

« *Nous étions tous errants, pareils à des brebis, chacun de nous allait par son propre chemin* ». (Esaïe 53.6)

Une brebis qui se perd, est une brebis qui n'écoute pas la voix de son berger. C'est une brebis qui refuse de le suivre, une brebis qui pense qu'elle s'en sortira par ses propres moyens. Elle suit ses propres raisonnements pour finir perdue, piégée et devenir une proie facile.

Dieu est comme un berger. Il trace un chemin pour l'humanité et il s'attend à ce que les hommes et les femmes le suivent. Ce chemin est celui de la justice, de la pureté et de l'amour. Pour avoir une bonne idée de ce que Dieu attend de nous, nous pouvons lire la Loi qu'il a révélée à Moïse. Toutefois, les hommes et les femmes refusent d'écouter Dieu et d'obéir à sa loi. Tous, sans exception, suivent leur propre chemin, leurs propres idées, souvent empreintes d'égoïsme, d'impureté, d'injustice et de méchanceté. Ainsi ils s'écartent de Dieu. S'éloignant de lui, ils montrent qu'ils ne le connaissent pas et ils se privent ainsi de la vie abondante qu'il voudrait leur offrir. Parce qu'ils sont éloignés de Dieu, les hommes et les femmes sont perdus et désorientés, ils tombent dans les pièges du mal et du malheur et sont condamnés à mourir. Voilà de quoi nous avons besoin d'être sauvés : nous avons besoin d'être sauvés de nous-mêmes, de nos fautes et de toutes leurs conséquences. Nous avons besoin d'être sauvés de la mort, et surtout du châtement de Dieu, qui consiste à mourir éternellement.

Oui, chacun doit admettre qu'il est comme une brebis perdue, en danger de mort. Et lorsque Jésus déclare qu'il va donner sa vie, il évoque les événements qui vont amener sa mort sur la croix. En annonçant qu'il va donner sa vie, Jésus montre que sa mort est un acte volontaire. Il s'est livré, délibérément, à un tel sort, dans un but précis, celui d'accomplir une œuvre de salut.

Parce que Dieu est juste, il doit nous punir, car nous pratiquons le mal, régulièrement nous commettons des fautes. Nous avons vu que les hommes et les femmes s'éloignent volontairement de Dieu, ils refusent d'accomplir sa volonté et ils se rendent ainsi coupables à son égard. Alors Jésus, en accord avec Dieu son Père, s'est proposé de subir lui-même le châtement qui devait tomber sur nous, ses brebis. Cela, il l'a accompli sur la croix : lui, l'innocent, a subi la peine du coupable. C'est ainsi que Dieu peut pardonner nos fautes et que nous pouvons retrouver, par la foi, la vie abondante qui consiste à le connaître.

Jésus est vraiment le bon berger, un berger incomparable. Non seulement, il éprouve de la compassion pour ses brebis égarées, mais son amour le conduit à payer le prix ultime, le prix qui seul peut assurer notre salut, car il a donné pour nous, sa vie sur la croix.

d) Jésus nous protège

Dans un monde incertain et souvent dangereux, une question qui préoccupe beaucoup est celle de l'insécurité. Les problèmes d'insécurité sont nombreux et nos vies sont

souvent bouleversées par des circonstances imprévues et malheureuses. On peut parler de l'insécurité économique. On peut perdre son emploi, le moyen de gagner sa vie, les récoltes peuvent être décevantes à cause de périodes de sécheresse. On peut avoir une santé précaire ou ne jamais savoir quand une maladie va frapper. Et ces conséquences peuvent être terribles. Enfin, il y a l'insécurité engendrée par les conflits et la violence.

L'insécurité est donc source de grande inquiétude dans notre monde. Il est vrai que lorsque nous pensons aux bergers et à leurs troupeaux, nous nous souvenons que l'un des rôles du berger est d'assurer la sécurité de son troupeau, c'est-à-dire qu'il a le devoir de le protéger des dangers et des risques encourus.

Rappelons d'abord quelques versets dans Jean chapitre dix, de ce texte biblique qui présente Jésus comme le bon berger :

« Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront et personne ne pourra les arracher de ma main. Mon Père qui me les a données est plus grand que tous, et personne ne peut arracher qui que ce soit de la main de mon Père. » (Jean 10. 27 à 29)

Voilà une belle image de la protection que Dieu nous offre. Elle montre la brebis saine et sauve, dans un lieu sûr, à l'abri, bien gardée par Jésus, qui est plus fort que tous ses

ennemis. Cette image dépeint celui qui se confie en Dieu, en sécurité auprès de lui, à l'abri du danger.

Or nous avons déjà évoqué tous les dangers et périls qui pouvaient nous atteindre et notre désir de vouloir en être protégés. Cependant nous ne devons pas interpréter ces versets comme la promesse que Jésus nous protégera d'absolument tous ces dangers. Car si cela était le cas, si Jésus nous assurait une protection absolue, plus aucun chrétien n'aurait d'accident, plus aucun chrétien ne tomberait malade, et tout chrétien serait épargné des misères de la guerre ou de la pauvreté. Or il est manifeste que cela n'est pas le cas. Le chrétien rencontre la souffrance et l'insécurité au cours de sa vie.

Dans le verset cité plus haut, Jésus parle de nous donner « la vie éternelle », il ajoute aussi « personne ne pourra les arracher de ma main. » Ainsi il parle de la vie abondante et éternelle qu'il offre. Nul ne pourra nous la reprendre, nul ne sera assez puissant pour nous la ravir, de même aucune circonstance ou situation ne parviendra non plus à nous en priver.

Nous pouvons rappeler ce que nous avons déjà appris lors des chapitres précédents : la vie abondante, donnée par Jésus, notre bon berger, consiste en une relation renouée avec Dieu et la vraie vie, c'est connaître Dieu, pour toujours.

Connaître Dieu, c'est jouir de son amour fidèle et de sa grâce, c'est avoir l'assurance que nos péchés sont

pardonnés, c'est bénéficier de sa bienveillance. Ainsi, dans les évangiles, Jésus compare cette vie abondante à une perle précieuse ou un diamant de valeur inestimable. Autrement dit, nous devons considérer la vie que nous menons avec Dieu comme un privilège, comme notre bien le plus précieux, et si vous ne connaissez pas cette vie, nous ne pouvons que vous encourager à la rechercher auprès de Jésus, qui la donne gratuitement à ceux et à celles qui la lui demandent avec une foi sincère.

« Le royaume des cieux ressemble à un trésor enfoui dans un champ. Un homme le découvre : il le cache de nouveau, s'en va, débordant de joie, vend tout ce qu'il possède et achète ce champ.

Voici à quoi ressemble encore le royaume des cieux : un marchand cherche de belles perles. Quand il en a trouvé une de grande valeur, il s'en va vendre tout ce qu'il possède et achète cette perle précieuse. » (Matthieu 13. 44 à 46)

Souvent nous constatons que ceux qui possèdent des biens de grande valeur, vivent dans l'inquiétude, ils vivent dans la crainte de se faire voler ou dans la peur de voir leurs biens s'abîmer avec le passage du temps. Et parfois ces personnes prennent des mesures pour se protéger contre ces risques. Mais certains chrétiens peuvent vivre avec cette même crainte, car ils craignent de perdre ce que Dieu leur a offert, cette perle précieuse.

Or Jésus, le bon berger, nous assure que personne ne pourra nous arracher de sa main, nous pouvons donc avoir l'assurance que nul ne parviendra à nous ôter notre bien le plus précieux, la vie éternelle. Autrement dit, la relation d'amour que nous entretenons avec Dieu est inébranlable, absolument inaltérable. Ce qui ne signifie pas qu'il nous faut abuser de ce cadeau que Dieu nous offre en pratiquant le mal. Bien au contraire, nous devons être soucieux de ne pas négliger la relation privilégiée que Dieu nous accorde et vivre de façon à l'honorer et ne pas l'offenser. L'apôtre Paul a très bien exprimé cette pensée de l'amour de Dieu pour nous, absolument inébranlable, dans sa lettre à l'église de Rome.

« Mais dans tout cela nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'absolue certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni ce qui est en haut ni ce qui est en bas, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur ! » (Romains 8 versets 37 à 39)

Chacun peut parler des soucis qui l'affligent, et certains même des dangers qu'ils encourent. Toutes ces choses peuvent nous effrayer, menacer notre bien-être ! Cependant une chose demeure inébranlable et constante, l'amour de Dieu pour nous. C'est pourquoi Jésus déclare que personne ne pourra arracher ses enfants de sa main. Jésus nous assure de vivre éternellement avec lui, mais il s'intéresse

aussi à nos soucis quotidiens, comme aux drames que nous pouvons vivre.

Pour conclure, nous pouvons expliquer que Jésus n'affirme pas que tout souci ou de tout drame sera épargné au chrétien. Mais nous pouvons assurer qu'il apportera toujours son secours à celui qui a placé sa foi en lui, il interviendra dans tous les détails de sa vie, pourvoira de bien des manières à cause de son amour pour lui et le protégera par sa puissance. Jésus s'implique dans notre quotidien. Il est vrai que Jésus permet par moments que nous traversions des difficultés, des crises, des drames. Mais vous pouvez avoir la certitude que, quoi qu'il arrive, Jésus est présent, il est à vos côtés et il vous aime.

Il ne faut surtout pas croire que parce que vous traversez des épreuves, Dieu vous a abandonnés, qu'il ne vous aime plus. Non, cela est faux. Le Psaume vingt-trois l'affirme, il y aura des vallées sombres dans votre vie, mais le bon berger demeurera avec vous, même dans les instants les plus difficiles et rien, ni personne ne pourra vous arracher de sa main.

e) Dieu dit : « Celui-ci est mon Fils... Ecoutez-le. » (Matthieu 17.5)

De nos jours, l'information occupe une place grandissante dans nos vies, surtout si l'on habite dans de grandes villes. Les moyens de s'informer se multiplient avec les journaux, la télévision et l'Internet, même si la radio demeure le plus populaire et le plus répandu des médias. Toutefois, avec toutes ces informations qui affluent, il demeure beaucoup

de contradictions et de confusion. Souvent nous ne savons pas qui croire ou qui a raison. Entre la rumeur et la vérité, comment discerner le vrai du faux ?

Et quand un problème survient, des avis très divergents peuvent être donnés, quant à la façon de le régler. Faut-il écouter la voix d'un ancien, rendu sage par l'expérience et possédant le poids de la tradition ou la voix d'un jeune diplômé possédant les atouts d'une éducation moderne ? Qui a raison ? Et qui faut-il suivre ?

De la même manière, certaines questions fondamentales, soulevées suite aux péripéties de la vie, peuvent susciter des réponses différentes selon les divers points de vue. Comment alors trouver la vérité ? Qui faut-il écouter ?

Reprenons l'image du berger utilisée comme référence. Nous le savons bien, pour qu'une brebis ne s'écarte pas du chemin qui la mène aux pâturages, elle doit écouter la voix de son maître, le berger. Et elle doit le suivre pour être protégée des dangers rencontrés sur le chemin.

Nous avons déjà appris que Jésus-Christ est le bon berger. A présent, nous allons apprendre que nous devons l'écouter lui seul et pas un autre. Pour cela, lisons quelques versets dans l'évangile de Jean, où Jésus déclare :

« ... les brebis écoutent la voix du berger. Il appelle par leur nom celles qui lui appartiennent, et il les fait sortir de l'enclos. Quand il a conduit au dehors toutes celles qui

sont à lui, il marche à leur tête et les brebis le suivent, parce que sa voix leur est familière. Jamais, elles ne suivront un étranger ; au contraire, elles fuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » (Jean 10. 3 à 5)

A l'époque de Jésus, il y avait beaucoup d'enseignants religieux en Israël, tout comme aujourd'hui, mais Jésus affirme : « c'est moi que vous devez écouter, c'est moi que vous devez suivre. » Il dit aussi aux hommes : « *Le chemin, c'est moi, parce que je suis la vérité et la vie.* » (Jean 14.6)

Ce sont des paroles remarquables, mais comment être sûrs qu'elles sont vraies et que ce que Jésus dit est juste ? Car nous pouvons être facilement séduits par des hommes ou des femmes éloquents, pour découvrir ensuite qu'ils nous induisent en erreur. Il ne faut donc suivre personne aveuglément.

En ce qui concerne Jésus, ses propos ont fortement secoué ses contemporains, beaucoup se sont posé des questions à son sujet, d'autres se sont opposés à lui jusqu'au point de le livrer entre les mains de la justice romaine et il a été condamné à mourir sous des prétextes faux et injustes.

Les Juifs de l'époque se sont acharnés contre lui, car pour eux, les propos que nous venons d'évoquer sont blasphématoires. Seul Dieu peut dire « *je suis le bon*

berger », seul Dieu a le droit de dire « *le chemin, c'est moi, parce que je suis la vérité et la vie.* »

Jésus affirme par là même qu'il est Dieu en personne, Dieu présent, en chair et os, devant son peuple. Cela rend d'autant plus important la question : est-il réellement Dieu ? Il s'agit de décider si Jésus est effectivement Dieu manifesté parmi les hommes ou bien un séducteur, un homme éloquent ou un illuminé.

La résurrection de Jésus-Christ en fait permet de répondre à cette question. Car la résurrection est un fait historique, attesté par de nombreux témoins. Mais comment Jésus aurait-il pu ressusciter d'entre les morts, s'il n'est pas celui qu'il prétend être ? La résurrection est la preuve que Dieu a approuvé Jésus. Et auparavant, Dieu lui-même a déclaré à son sujet, d'une voix audible venue du ciel : « *Celui-ci est mon Fils... Ecoutez-le.* »

Dieu donc lui-même atteste, par la résurrection de Jésus-Christ, que son témoignage est vrai. Et il nous demande de l'écouter. Nous ne pouvons concevoir une meilleure raison pour suivre Jésus. Si Jésus avait été un faux prophète ou un usurpateur, Dieu ne lui aurait pas donné son approbation de cette manière. Notre Dieu est vrai et juste, il n'aurait pas ressuscité d'entre les morts une personne qui conduirait les autres dans l'erreur.

Jésus nous conduit vers la connaissance de Dieu, une connaissance personnelle de Dieu, une connaissance toujours grandissante. Si, aujourd'hui, vous ne connaissez

pas Dieu, écoutez Jésus et il vous apprendra à le connaître. Ensuite, Jésus vous conduira vers un meilleur avenir, car nous avons la certitude de quitter après la mort ce monde malheureux et d'entrer, par la résurrection, dans la présence de Dieu. Enfin, nous apprenons de Jésus comment nous comporter au quotidien de façon à honorer le Seigneur. Nous apprenons de lui comment faire la différence entre le bien et le mal, comment vivre de façon juste, comment mieux s'occuper de nos familles, comment aimer notre prochain, nos ennemis, comment réagir dans la souffrance et bien d'autres choses encore.

Aujourd'hui, nous pouvons écouter Jésus en lisant le livre que nous appelons la Bible. Dans ce livre, Dieu nous révèle tout ce que nous avons besoin de savoir, d'où l'importance de le lire. Jésus est présent avec nous, au quotidien, non pas physiquement, mais par son Esprit. Et son Esprit nous aide à comprendre les paroles écrites dans la Bible.

Nous entendons beaucoup d'avis dans ce monde, et chacun cherche à nous influencer ; nous pouvons subir les traditions ancestrales, les médias, la pression de la famille, du chef du village, de celui qui a une certaine éducation. Alors que faire si ce que nous apprenons de Jésus, dans sa Parole, semble entrer en conflit, en contradiction avec les autres voix nous entourant ?

Il est difficile de nager à contre-courant, difficile de se distinguer des autres, difficile de refuser le poids de la tradition, mais Jésus est le chemin et la vérité, il est le bon

berger, nous devons l'écouter et le suivre, il est digne de confiance et il a nos intérêts à cœur.

Un choix est à faire : écouter Jésus ou en suivre un autre. Si vous décidez de suivre Jésus, cela demandera du courage, mais Dieu vous l'accordera au moment où vous placerez votre confiance en lui.

4

Courtes méditations sur la parabole du berger dans Luc (chapitre 15 versets 3 à 7)

*« Alors Jésus leur répondit par cette parabole :
-Si l'un de vous possède cent brebis, et que l'une
d'elles vienne à se perdre, n'abandonnera-t-il
pas les quatre-vingt-dix-neuf autres au pâturage
pour aller à la recherche de celle qui est perdue
jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée?*

*Et quand il l'a trouvée, avec quelle joie il la
charge sur ses épaules pour la ramener !
Aussitôt rentré chez lui, il appelle ses amis et ses
voisins et leur dit : « Venez partager ma joie, car
j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. »*

*Je vous l'assure qu'il en est de même au ciel : il
y aura plus de joie pour un seul pécheur qui
change de vie, que pour quatre-vingt-dix-neuf
justes qui n'en ont pas besoin. »*

1. Nous sommes tous comme des brebis perdues

Nous remarquons que, dans la nature, un animal séparé de sa famille ou de son troupeau devient une proie facile pour les prédateurs, tels que le lion par exemple. De même, un animal blessé, laissé en arrière par son groupe, se trouve exposé à tous les dangers de la brousse ou de la forêt.

Perdus et vulnérables, de tels animaux ne tarderont pas à trouver la mort.

Il en va de même pour la brebis évoquée dans la parabole de Jésus. Une brebis qui se sépare de son troupeau, ne bénéficie plus de la protection de son berger. Quand une brebis s'en écarte, elle s'expose à tous les dangers : la faim et la soif dans les régions arides, les chutes, mais surtout le risque de se faire manger par des bêtes sauvages, car celles-ci ne manqueront pas cette occasion d'un bon repas !

Mais pourquoi, Jésus, parle-t-il de brebis perdues ? Un regard dans le livre du prophète Esaïe éclaire ses propos. A un moment donné, Esaïe affirme : *« Nous étions tous errants, pareils à des brebis, chacun de nous allait par son propre chemin. »* (Esaïe 53.6)

Ainsi nous devons comprendre que la brebis perdue évoquée par Jésus représente chacun et chacune d'entre nous, sans exception. Pourquoi ? Parce que le prophète dit : *« nous sommes tous, TOUS, comme des brebis perdues. »* Ainsi, le sort de cette brebis devrait nous intéresser de près.

Comment cette brebis s'est-elle séparée de son troupeau ? Le prophète éclaire encore une fois les paroles de Jésus, par cette précision *« chacun de nous allait par son propre chemin »*. Une brebis se perd lorsqu'elle cesse de suivre les traces de son berger. Elle s'égare quand, au lieu d'écouter la voix de son maître, elle va où bon lui semble. Une brebis peut être attirée par un chemin qui lui semble

attrayant dans un premier temps, mais qui s'avère conduire par la suite à la séparation et à l'isolement, parce que ce chemin-là est trompeur et dangereux.

Quelle leçon devons-nous donc en tirer ? Tout comme cette brebis, nous sommes perdus et en danger, si nous n'écoutons pas le Seigneur, si nous refusons celui qui se présente tout au long de la Bible comme notre berger. Au lieu de fonder nos vies sur la Parole de Dieu, nous préférons suivre nos propres voies, nos propres raisonnements sur ce qui semble bon ou non. Nous sommes attirés par tellement de choses semblant offrir le bonheur, que nous nous éloignons de celui qui peut nous garder sur un chemin de paix et de joie véritables. Lorsque nous nous entêtons à suivre nos propres idées, nous découvrons, tôt ou tard, que ce chemin nous mène à des ennuis, des malheurs et enfin à la mort. Nous pouvons nous sentir perdus, seuls et en danger, parce que loin de la main protectrice et de la voix rassurante de notre berger, le Seigneur.

Ne nous désespérons pas toutefois. Car la parabole de Jésus offre un espoir. Et nous le découvrirons dans le paragraphe suivant.

2. Nous avons de la valeur aux yeux de Dieu

Comment réagiriez-vous si vous perdiez l'un des rares objets de valeur que vous possédiez, un bijou par exemple, ou bien, en découvrant un matin, que l'une des bêtes manque à vos troupeaux ? Dans les deux cas vous vous sentiriez vivement concernés et feriez tout pour retrouver

l'objet ou l'animal perdu. Mais alors que ressentiriez-vous, si l'un ou l'une de vos enfants ne revenait pas d'une balade en forêt ? Vous ne vivriez plus jusqu'à ce qu'il ou elle soit retrouvé.

Le berger, dans la parabole racontée par Jésus s'est montré tout aussi soucieux. Il n'a pas pensé : « tant pis, une brebis perdue, ce n'est pas grave. » Non, il a ardemment désiré la retrouver.

Nous avons appris que cette brebis perdue représente chacun d'entre nous. Car les hommes préfèrent suivre leurs propres pensées plutôt que d'écouter la voix de Dieu.

Si, aujourd'hui, vous avez gâché votre vie en prenant des décisions mal avisées, si vous rencontrez des ennuis ou des conflits à cause de votre égoïsme et méchanceté, ou si vous vous sentez perdu, comme cette brebis, seul et faible devant tous les dangers de la vie, alors, il y a de l'espoir pour vous.

Cette parabole nous montre en effet que même si la brebis s'est égarée par sa faute et qu'elle subit toutes les conséquences de sa bêtise, le berger n'est pas indifférent à sa situation.

Ainsi, Jésus veut nous faire comprendre que, lui le berger, n'est pas, non plus, indifférent à notre sort. Tout comme ce berger, Dieu s'intéresse à nous, personnellement, en tant qu'individu. Nous sommes importants à ses yeux, nous

avons de la valeur, sinon pourquoi ferait-il tant d'efforts pour partir à notre recherche ?

Nous apprenons que dans la foule qui écoutait Jésus, alors qu'il racontait cette parabole, se trouvaient des personnes ayant commis des fautes très graves. Voilà pourquoi les gens considérés comme pieux et respectables, les méprisaient et les rejetaient. Ils condamnaient ces pécheurs notoires et ne leur laissaient entrevoir aucun espoir d'un retour possible à Dieu.

A travers la parabole de la brebis perdue, Jésus annonce à ces personnes considérées comme perdues, que Dieu n'agit pas comme les hommes peuvent le faire. Car Dieu prend nos situations à cœur, et il s'occupe de chaque cas. Il n'est pas indifférent à nous. Il ne méprise ni ne rejette, mais il agit avec compassion et miséricorde. La possibilité d'un nouveau départ existe. La brebis perdue possède donc un espoir ; cet espoir, Dieu l'offre à tous.

3. Jésus vient nous trouver

Après s'être rendu compte que l'on a perdu un objet de valeur, il est naturel de vouloir tout arrêter afin de le chercher partout, soigneusement. Il en est de même pour le berger de la parabole que nous venons de lire. Lorsqu'il réalise qu'il lui manque une bête, il laisse son troupeau en un lieu ne présentant aucun risque et part à sa recherche. De surcroît, il est dit que le berger cherche sa brebis perdue, « *jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée* ». Voilà une preuve de sa compassion, de sa détermination à secourir et de sa persévérance à le faire.

Nous avons déjà appris que la brebis représente tous les hommes, sans exception, égarés loin de Dieu, faute de l'écouter. Ensuite le berger représente Dieu et sa façon d'agir à l'égard des personnes moralement et spirituellement perdues.

A présent, je voudrais montrer que Dieu vient vers les hommes, où qu'ils se trouvent. Et il les cherche, avec détermination et persévérance. Il prend l'initiative, il fait le premier pas, jusqu'à ce qu'il nous trouve.

Une brebis perdue commence à être angoissée. Elle ne sait plus où se tourner, ni où aller. Elle reste figée sur place, sans aucune chance de retrouver son chemin toute seule. C'est bien pour cela que le berger ne peut prendre le risque d'attendre le retour de sa brebis. Il doit impérativement la chercher.

De la même manière, les hommes sont incapables de retrouver seuls le chemin qui les conduira à Dieu. Quand nous avons le sentiment d'être perdu, seul et en danger, sans savoir où aller, ni que faire, nous nous tournons souvent vers ce qui nous entraîne plus profondément dans le malheur. Ayant le sentiment que quelque chose manque à nos vies et désirant combler ce vide, nous ne savons où trouver de quoi répondre aux aspirations de nos cœurs.

Que fait Dieu pour venir nous chercher ? Et en quoi prend-il l'initiative ?

D'abord, Dieu se révèle, il se fait connaître. Sans cette détermination à venir vers nous pour nous dévoiler sa personne, son caractère, nous resterions dans la plus grande ignorance concernant les vérités de la vie spirituelle. Dieu se révèle à travers la création; il se révèle par sa parole, la Bible ; et il se révèle dans la personne de son fils, le Seigneur Jésus.

Ensuite, Dieu a conçu un plan de salut, sans lequel l'humanité entière serait perdue et sans espoir. Impuissants devant nos propres penchants pour le mal, devant la puissance de Satan et devant la mort, nous avons besoin d'être sauvés. Dieu a mis un plan de salut en œuvre dans la personne de Jésus-Christ, par sa mort et par sa résurrection. Par lui, Dieu vient vers nous pour nous apporter une délivrance efficace et merveilleuse, dont nous parlons dans le chapitre suivant.

4. Jésus, notre Sauveur

Il n'est pas difficile d'imaginer des circonstances où une personne ne peut absolument rien faire pour résoudre une grave difficulté ou pour se tirer d'une situation périlleuse. Cette personne a besoin d'être secourue. Pensez, par exemple, à quelqu'un qui ne sait pas nager et qui se trouve emporté par les flots d'une rivière en crue. Impuissant, il a besoin qu'un autre le retire des eaux, il a besoin d'un sauveur.

Dans la parabole de la brebis perdue, le berger agit en sauveur. Car la brebis ne peut d'elle-même retrouver son enclos. Figée par la peur, elle s'expose à tous les périls des

lieux déserts. Mais le berger vient la secourir, et les dangers qui menaçaient sa vie sont dorénavant réduits à néant : elle a trouvé refuge sur les épaules de son Sauveur.

Nous avons déjà appris que la brebis de cette parabole représente chacun d'entre nous et que le berger représente Jésus-Christ. Mais en quoi donc avons-nous besoin d'un Sauveur ? Et en quoi Jésus représente-il ce Sauveur ?

Dans l'évangile de Matthieu chapitre un, nous lisons qu'un ange est venu annoncer à Joseph, le fiancé de Marie, que sa future épouse se trouvait enceinte par la puissance de l'Esprit de Dieu. L'ange lui a annoncé :

« Elle donnera naissance à un fils, tu l'appelleras Jésus. C'est lui, en effet, qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Matthieu 1.21)

Le nom « Jésus » signifie « l'Éternel sauve. » Beaucoup en Israël attendaient un sauveur militaire ou politique pour libérer le pays de l'occupation romaine. Mais l'ange nous montre que Jésus est venu nous sauver d'un danger plus grave encore, le péché.

Le péché, rappelons-le, est tout ce que Dieu qualifie de mauvais, tout ce que nous faisons, disons ou pensons, que Dieu tient en horreur. Le péché provoque tant de malheurs, de dégâts dans la vie des autres, comme dans notre propre vie. Il nous sépare de Dieu, tout comme la brebis éloignée de son berger. Le péché nous conduit à la mort éternelle,

un châtement bien mérité auquel nul ne peut échapper par ses propres efforts.

Nous sommes sans force devant la puissance du péché, nous n'avons ni les moyens ni les ressources nécessaires pour nous tirer d'une pareille situation. Nous avons besoin d'un sauveur. Or Jésus est ce Sauveur.

Par sa mort sur la croix, il a porté nos péchés, il a subi à notre place le châtement divin. Grâce à ce sacrifice, nous sommes sauvés de la colère de Dieu et pouvons, réconciliés avec lui, marcher dans sa communion. Egalement sauvés de la mort, au lieu de demeurer éternellement dans le séjour des morts, nous ressusciterons pour vivre éternellement avec Dieu.

5. Jésus nous conduit à notre demeure éternelle

Le berger a saisi la brebis perdue, l'a placée sur ses épaules, puis il l'a ramenée chez lui. Nous découvrons là une image fort rassurante de l'amour de Dieu pour le croyant. Le Seigneur, parce qu'il est notre berger, fera tout pour nous amener, sains et saufs, jusqu'à notre demeure éternelle.

Cette brebis perdue a probablement manqué d'eau et de nourriture, alors que le soleil ardent frappait inlassablement les lieux déserts. Elle a dû sombrer dans l'angoisse, ressentir une grande détresse. Perdue, affaiblie par cette expérience, aurait-elle eu la force, une fois retrouvée par son berger, de marcher jusqu'à l'enclos ? Cette question

ne s'est pas posée, car son berger, plein de compassion et de tendresse, l'a prise sur ses épaules, il l'a lui-même portée. Existe-t-il des bergers qui, à force de coups, auraient obligé une brebis à avancer ? Ce n'est pas le cas du berger de la parabole, car ce berger se soucie avant tout du bien-être et de la santé de sa brebis.

Quelles leçons spirituelles pouvons-nous en tirer ?

Jésus est notre sauveur, non seulement en ce qu'il est intervenu un jour dans notre vie pour nous libérer du péché, de Satan et de la mort, mais parce qu'il agit aussi chaque jour en nous pour nous conduire à la vie éternelle, nous portant quand cela est nécessaire.

Ces pensées rappellent un poème bien connu dans le monde chrétien, qui dépeint un croyant s'entretenant avec le Seigneur. Et alors qu'il le fait, il voit son passé représenté par des traces sur le sable. Il remarque alors les traces de deux personnes marchant côte à côte - il s'agit là du Seigneur Jésus l'accompagnant -. Toutefois ce croyant s'aperçoit que, par endroits, seules les traces d'une personne apparaissent, or ces passages correspondent aux moments les plus difficiles de sa vie. Il en déduit que Jésus l'a probablement abandonné durant ses temps d'épreuves. Mais Jésus lui répond, il affirme que non, au contraire, c'est quand il était faible qu'il l'a porté.

Le chemin conduisant à la vie éternelle semble souvent redoutable, parsemé d'obstacles et de périls. Parfois, nous pouvons avoir le sentiment de ne pas savoir comment nous

allons tout surmonter et persévérer. Or cette parabole nous rappelle que nous ne sommes pas seuls. Jésus est là. Grâce à lui, nous connaissons, un jour, la résurrection et la vie éternelle. La vie peut être difficile, mais soyons rassurés, Jésus est notre berger bienveillant, il comprend nos difficultés et nos faiblesses, il sait quand notre foi est chancelante. Comme le Seigneur le déclare à l'apôtre Paul : *« ma grâce te suffit, c'est dans la faiblesse que ma puissance se manifeste pleinement »* (2 Corinthiens 12.9) ; et Jésus saura nous amener à notre demeure éternelle.

6. « Il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui change de vie. » (Luc 15. 10)

Pour ceux qui en font l'élevage, chaque brebis a de la valeur. Ainsi, le berger exprime toute sa joie lorsqu'il retrouve celle qui s'était perdue. Ce jour-là, après cette parabole, Jésus en raconte une autre, il relate l'histoire d'une femme ayant perdu une pièce d'argent de grande valeur. Après maintes recherches, elle la découvre enfin. Grande est sa joie d'avoir retrouvé cet objet perdu ! Puis Jésus raconte une troisième parabole. Il s'agit cette fois-ci de l'histoire d'un homme ayant perdu son fils. Ce dernier est parti de la maison en l'offensant profondément. Pourtant son père scrute chaque soir l'horizon, espérant l'apercevoir sur le chemin. Et voilà qu'un jour son fils revient, tout penaud, convaincu du mal qu'il a fait à son père. Ce dernier l'accueille avec joie, lui pardonnant tout et désireux de fêter son retour. Jésus souligne, dans ces trois paraboles, la joie de celui qui retrouve ce qu'il croyait perdu. Pourquoi Jésus s'attarde-t-il ainsi sur cette joie ?

Dans la foule qui écoute Jésus se trouvent toutes sortes de personnes : des Pharisiens, des gens méprisés pour leur vie dissolue et bien d'autres. Jésus leur enseigne que, devant Dieu, tout pécheur est comme un objet perdu ou une brebis perdue. Or il annonce la bonne nouvelle que tout homme peut commencer une nouvelle vie et connaître la miséricorde de Dieu, car il pardonne. Lorsqu'un homme ou une femme renonce à son ancienne vie pour s'attacher à lui par la foi et recevoir ses promesses, Jésus le déclare : *« il y a de la joie parmi les anges de Dieu »*, car tout être humain est précieux aux yeux de Dieu.

Malheureusement les Pharisiens ne partagent pas le point de vue de Jésus. Ils le critiquent de vouloir s'occuper de ceux et de celles qu'ils qualifient de méprisables et ils n'acceptent pas que ceux-ci puissent trouver, en Jésus, le pardon, une vie nouvelle et une espérance.

Jésus raconte donc ces paraboles afin de répondre à leurs critiques : Dieu dans sa grâce vient chercher tous les hommes, quels qu'ils soient, car il veut les sauver. Et, lorsque parmi eux, certains se repentent, il y a de la joie dans les lieux célestes.

Nous ne devons donc pas penser, comme les Pharisiens, que certaines personnes, à cause de leur race, de leur position sociale ou de leur comportement, sont exclues de la grâce de Dieu. Ces attitudes trouvent leur origine dans les préjugés humains et non dans la pensée de Dieu.

Si nous avons reçu grâce et miséricorde de la part de Dieu, réjouissons-nous. Réjouissons-nous aussi toutes les fois

qu'un être humain entre dans la nouvelle vie offerte par Jésus-Christ. Car Dieu nous aime tous d'un amour sans pareil.

Pour toute correspondance, veuillez écrire à :

La Bonne Nouvelle
Correspondance Radio
9 rue des Charpentiers
68100 Mulhouse
France

E-mail : courrier_esperance@yahoo.fr

Brochure gratuite – vente interdite